Book Reviews / Comptes rendus

L'Epistre consolatoire de messire Jean Boccace envoyée au Seigneur Pino de Rossi, traduction de Marguerite de Cambis. Édition critique de Colette H. Winn, Paris, H. Champion, 2003. P. lxx, 90.

L'Epistre consolatoire de messire Jean Boccace envoyée au Seigneur Pino de Rossi traduite par Marguerite de Cambis est une œuvre intéressante dans le contexte non seulement de la consolation littéraire, de l'exil et des changements de fortune, mais aussi dans celui de la France italianisante, du développement de sa langue nationale, et de l'essor des femmes écrivains. C'est Colette Winn qui a établi, commenté et annoté ce texte. Publié pour la première fois en 1556 à Lyon chez Guillaume Rouillé, il est connu par une seule copie conservée à Harvard University.

L'original toscan et la traduction française qui sont ici présentés côte à côte posent tous les deux des problèmes à l'éditeur moderne. Ainsi Colette Winn a dû choisir une version italienne parmi les nombreuses versions imprimées au XVI^e siècle même. Elle l'a fait selon des critères convaincants tout en donnant, dans les notes, les variantes de l'édition princeps de 1487. Quant à la traduction française, l'éditrice a su l'enrichir de notes informatives qui mènent le lecteur aux sources textuelles, aux événements historiques mentionnés par Boccace et aux libertés prises par la traductrice humaniste. Il paraît que Marguerite de Cambis étoffe le texte traduit tantôt par adjonctions ou amplifications, tantôt par réécritures, afin de clarifier ou rendre plus littéraires certains passages pour le lecteur français de la Renaissance. De tels changements font partie des théories de la traduction de l'époque dont Marguerite de Cambis semble très consciente.

L'introduction de Colette Winn comporte une présentation de la famille de Cambis, des immigrés venus s'établir en France au milieu du XV^e siècle. L'éditrice peut démontrer l'importance de cette famille par le moyen d'une série de documents, tableaux, et images insérés comme illustrations. Suivent des

passages qui concernent l'influence italienne sur le monde des écrivains et de l'imprimerie lyonnais ainsi qu'une analyse de l'*Epistre* qui tient compte de son contexte littéraire et biographique. Ensuite, Colette Winn explique les raisons du choix de Marguerite de Cambis, c'est-à-dire l'intérêt que portent son père et son mari à la matière, les origines italiennes des Boccace, des Rossi et des Cambis, et le thème de la vie à l'étranger. D'un grand intérêt sont les passages sur la méthode de traduction qui, pour Marguerite de Cambis, consiste surtout en un souci de la fidélité qui est équilibré par certains changements stylistiques, nécessaires selon Colette Winn, et parfaitement dans le cadre des recommandations théoriques de l'époque. Ce sont surtout la précision et la clarté qui sembleraient guider la traductrice à rendre la prose de Boccace parfois elliptique (p. lxvii).

Également incluses dans cette édition sont des annexes avec une liste de traductrices du XVI^e et du premier XVII^e siècles, un excellent glossaire, un index des noms propres et une bibliographie extensive. Ce volume, à savoir la traduction de Marguerite de Cambis avec une abondance d'informations supplémentaires, illumine les liens culturels entre la France et l'Italie à l'époque humaniste par un travail qui profite à la fois à l'histoire du livre et à l'analyse littéraire.

DOROTHEA HEITSCH, Shippensburg University

Etienne de la Boétie. Sage révolutionnaire et poète périgourdin : Actes du Colloque International Duke University, 26–28 mars 1999, textes réunis par Marcel Tetel, Paris, Champion, 2004. P. 446.

La Boétie à divers étages ? Une réponse arrive de ce riche volume d'Actes : cinq sections (le traducteur, le poète, le poéticien, le politicien, la postérité périgourdine), vingt-deux interventions qu'on ne peut reparcourir en détail mais qui concourent toutes à tracer un premier bilan critique complet de la perspective philosophico-politique et littéraire du Sardalais. Au contraire, il est possible de retracer aisément la pensée unifiante et sous-entendue de plusieurs contributions : la volonté de ne pas considérer La Boétie comme le nain sur les épaules du géant et de reconstruire et de reconquérir la virginité d'un parcours 'pollué' par des amis, des estimateurs et peut-être des amis-ennemis qui, survécus à l'auteur de la *Servitude volontaire*, en ont offert leur image, ou ils ont préféré leur propre goût, le surposant à l'authentique. Si le premier moment, *nulla questio*, a divers mérites, le deuxième risque parfois de soulever quelques perplexités par l'accentuation d'une sorte de malveillance *cachée* de la part de Montaigne qui effleure le seuil du complexe de Caïn : « Faut-il jamais le croire sur parole lorsqu'il évoque son ami ? » (Magnien). On peut alors se demander, sauf la volonté de prudence et de dissimulation honnête de Montaigne, s'il est possible de le considérer comme non fiable dans ses affirmations sur La Boétie et de le tenir pour fiable sur d'autres questions d'importance capitale. Il semble se configurer une double rhétorique du soupçon qui apparaît avec plus de clarté par le démon-